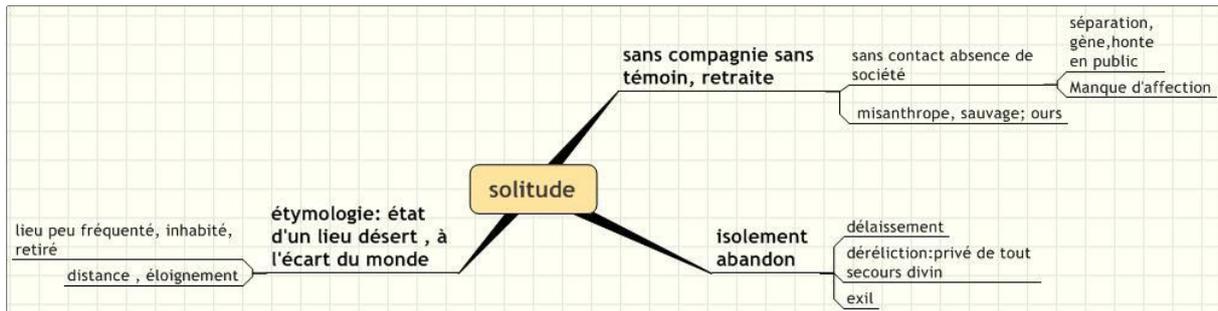


Présentation café 45



Dans ce schéma on voit tout de suite la distinction entre la solitude qui peut être recherchée et l'isolement qui devient un supplice voire une torture cf. en prison le quartier d'isolement En général

La solitude est d'abord affaire de mentalité. Elle a une dimension culturelle.

1) L'expression **moi poreux** a été utilisée par c Taylor pour rendre compte du fonctionnement de l'individu dans les civilisations prémodernes : le moi n'est pas opposé aux autres et au monde extérieur. La nature est enchantée car elle est peuplée d'âmes qui influencent chaque être. Si quelqu'un est malade c'est qu'il est habité par des démons malfaisants. Le moi poreux n'est guère sensible à la solitude

2) L'homme moderne en développant sa réflexion a développé un moi isolé, individualiste qui a conscience de la séparation des êtres, qui possède une vision mécaniste de ce qui le constitue, qui a conscience de la séparation et de la perte qu'introduit en lui un temps irréversible (=/= temps circulaire)

Lavelle, philosophe spiritualiste, s'inscrit dans la continuité des analyses de Bergson sur la conscience d'imperfection que le développement de la réflexion amène chez les individus :

Pas de réflexion sans prévision, pas de prévision sans inquiétude, pas d'inquiétude sans relâchement momentané à l'attachement de la vie

Prenant CS de sa fragilité l'être humain développe des réactions égoïstes de repli sur soi.

Cette inquiétude n'existe pas chez les êtres qui vivent dans la confiance de l'instant

Plantes et animaux ont beau être livrés à tous les hasards ils ne s'en reposent pas moins sur l'instant qui passe comme ils le feraient de l'éternité. De cette inaltérable confiance nous aspirons sur nous quelque chose dans une promenade à la campagne d'où nous revenons apaisés

Trop de souci pour retrouver la paix, faisons une promenade dans Belledonne !

Le texte1 nous indique que la CS de la solitude ne se développe pas quand nous sommes dans une telle situation de confiance spontanée aux sollicitations de la nature (en symbiose) Cette confiance propre aux animaux et aux enfants favorise l'attachement spontané à la vie. Elle est nécessaire pour ancrer un développement harmonieux de chacun d'où le sentiment de perte et de nostalgie quand elle disparaît.

Quel rôle positif joue la solitude ?

Une image pour exprimer la logique de la pensée :

La solitude c'est ce qui permet de débrayer par rapport à des dépendances subies afin de mieux embrayer sur des dépendances choisies. C'est un processus global d'assomption de la vie par un processus de mise à distance des premiers attachements.

Ainsi il ne faut pas s'en tenir qu'à la séparation¹ mais il faut toujours relier aux choix qui suivent

Cf Le philosophe Merleau-Ponty : *la solitude et la communication ne doivent pas être les deux termes d'une alternative, mais deux moments d'un seul phénomène.*

La liberté individuelle telle qu'on a conçoit aujourd'hui apparaît donc d'abord comme un détachement des enracinements biologiques et sociaux pour pouvoir affirmer son autonomie. Le passage par la solitude permet de prendre du recul pour choisir le monde dans lequel nous voulons habiter. Le destin de chacun dépend ainsi de ses choix volontaires et amoureux

le texte valorise l'épreuve de la **solitude absolue comme essentiel à la prise en charge de sa liberté.**

L'idée de solitude absolue permet un détachement et un jugement radical sur la vie. Je rapprocherais de l'analyse de Hegel sur le rôle positif de la peur de la *mort, le maître absolu* Rencontrer cette épreuve c'est passer d'une vie naïve enracinée dans la biologie à une vie jugée, capable de se sacrifier pour une valeur : cela pousse à un processus de spiritualisation soit poser le problème d'une vie digne d'être vécue

Hegel applique cela au christianisme : on connaît la solitude du Christ devant la mort : « mon dieu, mon dieu pourquoi m'as-tu abandonné » C'est l'anéantissement, la détresse, la dérélition (absence de consolation) du moi isolé du Christ qui participe à la solitude de l'homme à l'agonie mais le renversement dialectique de la résurrection apporte le bénéfice de la constitution d'une communauté spirituelle des croyants poreuse à la grâce²

I La solitude recherchée

A)

On a vu que l'homme primitif qui ne se sent ni envahi ni séparé par rapport à la présence des autres ne recherche pas la solitude

Par contre la valorisation de la liberté individuelle suppose que l'on se détache d'un certain nombre de choses. Le besoin de **faire silence**, de prendre ses distances par rapport aux bruits du monde correspond au besoin de faire entendre sa musique personnelle. Il s'agit de retrouver un moi authentique en dessous des « moi » superficiels qu'impose l'entourage. La société produit des effets de personnalisation (soit de jouer des personnages) selon des images qu'elle véhicule dans les medias, selon la mode (ex se personnaliser par un parfum) etc. qui ne favorisent pas une vraie personnalité

La volonté d'être soi demande une attention à son intérieur, un souci de s'écouter cf. La note sur la perspective issue de st Augustin la *vérité habite à l'intérieur de l'homme*

Mais n'y a t-il pas un risque de destruction du vivre ensemble, de cynisme, quand cette volonté consiste à suivre toutes ses passions sans frein cf. Callicles qui refuse la contrainte de la loi

¹ La vie est un processus de perte : ça commence pour les freudiens par la perte de la fusion avec la mère . Le principe de réalité demande que l'on se détache des premières formes de liaisons. Le principe de réalité est d'abord l'autorité de la loi incarnée par la fonction paternelle

² *ROMAINS 6:5-6* "en effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché."

³ pour se laisser aller à toutes ses passions : s'agit-il de marquer sa supériorité en écrasant les autres ?

Ce n'est pas voie que préconise le texte: il s'agit d'instaurer des rapports positifs en tenant compte des autres. L'homme est un être de relation. La possibilité de se sentir seul suppose implicitement la présence des autres en arrière fond

Ainsi il s'agit :

- de ne pas s'éloigner des autres par sa violence ou son indifférence

-de ne pas développer une volonté destructrice de domination

Ce retour sur soi, ce surmoi ne doit pas produire un repli sur soi, un être asphyxié, impuissant, résigné, incapable de s'affirmer, de revendiquer les biens essentiels pour une vie décente

Il existe des temps forts dans la vie comme la naissance, la mort, le choix d'une profession qui poussent à prendre du recul, à débrayer pour se pose la question de l'attachement à des valeurs qui méritent d'être choisie.

1) La solitude du poète selon Rainer Maria Rilke, ⁴

Le poète est quelqu'un qui recherche une vision originale, un contact vrai avec la nature : disponibilité pour le fondamental cf. le romantisme qui valorise la subjectivité : « *La Solitude seule est la source des inspirations. La solitude est sainte* » (Vigny).

Le poète doit se délivrer des conventions, des étiquettes que l'on met couramment sur les choses et qui les font apparaître voilées pour reprendre une formule de Bergson : *Regarder la réalité nue et sans voile*, rechercher *une manière virginale de voir*.

Rainer veut prendre de la distance par rapport à *l'affairement stérile* ridicule sclérosé qui permet à l'homme de fuir sa condition essentielle (cf. Pascal *Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre.*)

Rilke se méfie des villes où l'on trime où se soumet à toute sortes d'occupations sans savoir pourquoi

Là, des hommes insatisfaits peinent à vivre,

Et meurent sans savoir pourquoi ils ont souffert [...]

Ils vont au hasard, avilis par l'effort

De servir sans ardeur des choses dénuées de sens, [...]

Ils sont livrés à une multitude de bourreaux

Et le coup de chaque heure leur fait mal. Rilke, *Le Livre de la pauvreté et de la mort*

2) La sagesse des romains pour résister dans une période troublée

Lucrece poète de tradition épicurienne de *la nature des choses* 95-55 ? avJC

Plutarque 46-125 historiens d'inspiration néo-platonicienne *Vies parallèles des hommes illustres*

³ *si on veut vivre comme il faut, on doit laisser aller ses propres passions, si grandes soient-elles, et ne pas les réprimer. Au contraire, il faut être capable de mettre son courage et son intelligence au service de si grandes passions et de les assouvir avec tout ce qu'elles peuvent désirer* ». (491 e- 492a Gorgias

⁴ né René Karl Wilhelm Johann Josef Maria Rilke, est un écrivain de langue allemande, né le 4 décembre 1875 à Prague, mort le 30 décembre 1926 à Montreux, en Suisse

a) Les épicuriens ont vécu dans une période troublée : *pour vivre heureux*, disait Épicure, *vivons caché*. Rien n'est plus dangereux que d'être près du pouvoir (cf. Sénèque⁵). L'éloge de la solitude va de pair avec une volonté de conjurer les vicissitudes de la vie. L'idéal de l'autarcie = ne dépendre que de soi et de l'ataraxie : la tranquillité, l'impassibilité de l'âme amène à considérer la philosophie comme productrice d'une citadelle fortifiée. Ainsi le poète Lucrèce chante la douceur d'échapper aux maux, la sécurité contre les malheurs et il critique les occupations vaines des hommes. Ce qui importe c'est la vie retirée avec des amis.

Il est intéressant de voir un des avatars de cette position dans l'histoire : C'est l'image du philosophe réfugié dans sa tour d'ivoire dont on se moquera au 18^{ème} *l'homme sage qui mène une vie tranquille et retiré, hors de l'embaras des affaires* dict. de l'académie 1694

Pour Voltaire son occupation de faire et de défaire des systèmes est stérile

« *Le monde est toujours allé comme il va : les pauvres ont travaillé ; les riches ont joui ; les puissants ont gouverné, les philosophes ont argumenté, tandis que des ignorants se partageaient la terre* »⁶

Cf. Marx il ne s'agit plus d'interpréter le monde mais de le transformer⁷

b) Plutarque a joué un rôle important pour la création de la subjectivité comme intériorité : Le célèbre « connais-toi toi-même » de Socrate ne renvoie pas à la subjectivité de l'intériorité moderne mais aux exigences de la nature humaine pour avoir une bonne conduite une attitude juste

Plutarque serait à l'origine du repli de la subjectivité sur le monde intérieur qui s'oppose au monde extérieur cf. fermer les volets et vivre à l'intérieur de sa maison

- être vigilant sur ce que l'on veut

- éprouver la richesse de son intériorité « un trésor, un coffre, le plein en soi. Pour cela il l'enrichit par le dialogue par la pensée avec les grands hommes du passé.

Il s'agit de pivoter sur soi (Epistrophè) pour affirmer son affranchissement par rapport à l'empiétement extérieur. Pouvoir s'occuper de soi selon la symbolique de l'émancipation de l'esclave qui n'est plus tourné vers son maître⁸. Ce rapport à soi permet de décider de la désobéissance à ce qui ne convient pas.

On se trouve devant une source du moi isolé, fondement de l'éthique moderne qui met en avant son authenticité.

3) La solitude du chercheur

Le chercheur a besoin de rompre avec les idées reçues et l'artiste a besoin d'un espace privé pour se libérer des poncifs, des clichés.

⁵ Sénèque forcé à s'ouvrir les veines par Neron. *Comme le sang coulait péniblement et que la mort était lente à venir, il pria Statius Annaeus, qu'il avait reconnu par une longue expérience pour un ami sûr et un habile médecin, de lui apporter le poison dont il s'était pourvu depuis longtemps, le même qu'on emploie dans Athènes contre ceux qu'un jugement public a condamnés à mourir. Sénèque prit en vain ce breuvage : ses membres déjà froids et ses vaisseaux rétrécis se refusaient à l'activité du poison. Enfin il entra dans un bain chaud, et répandit de l'eau sur les esclaves qui l'entouraient, en disant: « J'offre cette libation à Jupiter Libérateur. »*

⁶ Voltaire les systèmes, Contes en vers. satires et poésies mêlées

Il est toujours intéressant de voir comment les images sont instrumentalisées selon les époques ; ex l'épicurien comme jouisseur alors que ce n'est pas le cas d'épicure

⁷ L'histoire a montré que donner le pouvoir aux philosophes n'est pas sans risque

⁸ Cf. echo chez Rousseau qui refuse la corruption sociale. *Il est seul dans la société humaine, il ne compte que sur lui-même* emile 13

La recherche de la vérité pour Descartes est une entreprise solitaire : l'on possède des semences de vérité en soi qu'il faut interroger méthodiquement pour établir leur fonctionnement *J'ai pu vivre aussi solitaire et retiré que dans les déserts les plus écartés* » (Descartes).

Virginia Woolf réclame un espace privé pour être créatrice⁹

L'effet pervers c'est la souffrance du manque de reconnaissance, d'être incompris de passer pour fou comme l'exprime Hume

L'originalité n'est pas reconnue immédiatement il faut que les mentalités évoluent. L'artiste comme le penseur ne trouvent immédiatement leur public

La rupture de la solitude ne doit pas couper de toute communication

Pour échapper à la folie il faut maintenir la possibilité de l'échange

Kant *Pour l'exactitude de nos jugements en général et par conséquent pour l'état de santé de notre entendement, c'est une pierre de touche subjectivement nécessaire que d'appuyer notre entendement sur celui d'autrui sans nous isoler avec le nôtre ; et de ne pas faire servir nos représentations privées à un jugement en quelque sorte public.*

La solitude du fou c'est la perte du **sens commun**. La possibilité communication est détruite.

Le fou est enfermé dans ses visions délirantes¹⁰

B) La nécessité de la vie à deux¹¹

La vie à deux ne serait-elle pas une garantie contre la solitude ?

A quoi sert de vivre à deux ?

1- N'y va-t-il pas un enracinement biologique du couple ?

On peut dire oui pour la reproduction mais les animaux se reproduisent sans vivre à 2, (à part quelques exceptions)

Avec les progrès de la maîtrise de la vie il faut s'attendre à moins de fidélité dans le couple qui est aussi mis à mal par le tournoiement de la ville (note 6)

-Dans la bible il est écrit qu'il n'est pas bon que l'homme vive seul, c'est pour cela qu'Ève a été tirée de la côte d'Adam.

Cf. l'encyclique de Léon 13 : deux valent mieux qu'un. Fonctionner à 2 c'est plus que « faire un plus un » à cause de l'enrichissement de la complémentarité

2- autre justification Le besoin de complétude est inscrit dans notre psychisme comme besoin de retrouver une unité perdue/ C'es le mythe d'Aristophane raconté dans le Banquet cf. note' : Les androgynes ont été coupés en 2 par Zeus pour diminuer leur puissance orgueilleuse. Maintenant on passe du temps à rechercher sa moitié avec le risque de l'erreur d'interprétation

Au fond cela justifie les sites de rencontre (: meetic) qui aident à la sélection pour diminuer les risques

3 Des philosophes comme Levinas insistent sur l'importance de la rencontre de l'autre pour l'expérience de l'Altérité. Derrière l'autre avec un petit a il y a le tout Autre avec un grand a. Badiou appelle cela le discours pieux : l'amour humain relais vers l'amour de Dieu

⁹ *Le seul conseil en effet qu'une personne puisse donner à une autre à propos de la lecture c'est de ne demander aucun conseil, de suivre son propre instinct, d'user de sa propre raison, d'en arriver à ses propres conclusions.*

J'ai besoin de solitude, j'ai besoin d'espace ; j'ai besoin d'air. J'ai si peu d'énergie. J'ai besoin d'être entourée de champs nus, de sentir mes jambes arpenter les routes ; besoin de sommeil et d'une vie tout animale. Woolf

¹⁰ Thème du Horla de Maupassant, Journal d'un fou de Gogol

¹¹ On peut parler de solitude à deux

Cf. *l'annonce fait à Marie* de Claudel, *la saison des pluies* de Graham Green ou même la vie d'Etty Hillesum qui à partir de l'amour de son psy découvre l'amour de Dieu

4 Pour Badiou le couple c'est la construction du monde à partir de la différence = un événement qui produit de la vérité¹²

Il ne s'agit pas de se replier sur une intimité fusionnelle comme l'enfant qui voudrait retrouver la toute puissance de l'état poreux ou il n'est pas séparé de sa mère = risque de l'égoïsme au carré

Il s'agit de considérer un même monde selon 2 points de vue différents

L'amour, ça n'est pas simplement la rencontre et les relations fermés entre deux individus, c'est une construction, c'est une vie qui se fait, non du point de vue de l'Un, mais du point de vue du Deux p39

C'est comme si on était en présence de 2 palpeurs qui n'ont pas la même perspective pour établir des vérités communes. Cela permet une vision décalée des mêmes phénomènes

La vérité est alors un processus de construction qui repose sur l'échange de points de vue différents. Le dialogue consiste à partager et à négocier le point de vue sur les choses

C'est ce processus qui justifie une forme de fidélité, de durée différent de l'extase romantique qui ne dure pas

Fidélité = invention d'une durée pour maintenir le lien contre la dissipation des obstacles introduits par le surgissement du temps.

Toutefois Badiou justifie des fidélités multiples

En tous cas ce n'est pas la perception solitaire qui fait un monde de vérité commune cf. Bachelard

Il faut être deux – ou, du moins, hélas ! Il faut avoir été deux – pour comprendre un ciel bleu, pour nommer une aurore ! Les choses infinies comme le ciel, la lumière, la forêt ne trouvent leur nom que dans un cœur aimant. »

Le partenaire me confirme ou m'infirmes dans ce que je perçois, sa vision décalée me corrige, m'aide à mieux comprendre

II la solitude rejetée

A) Types de solitude

Pas de satisfaction sans possibilité d'exprimer des capacités, de donner un sens à ce que l'on vit, d'être reconnu comme un individu insubstituable, d'avoir une vie qui mérite d'être pleurée. Sans même envisager la mise à l'écart de la torture, il y a beaucoup d'exclus de cette satisfaction

1) Le texte distingue solitude sociale et émotionnelle

D'une part l'absence de réseau social pour sa sécurité, son loisir ses occupations cependant des liens peuvent rester quantitatifs et superficiels. D'autre part La solitude émotionnelle est l'absence de lien approfondi où l'intimité est échangée

¹² -L'événement, qui fait advenir « autre chose » que la situation, que les opinions, que les savoirs institués ; qui est un supplément hasardeux, imprévisible, évanoui aussitôt qu'apparu
-fidélité qui est le nom du processus : il s'agit d'une investigation suivie de la situation, sous l'impératif de l'événement lui-même ; c'est une rupture continuée et immanente
- la vérité proprement dite, qui est ce multiple interne à la situation que construit, peu à peu, la fidélité ; qui est ce que la fidélité regroupe et produit p60 l'éthique Hatier



Le texte 2 sur l'isolement explore la solitude émotionnelle
 Le texte 3 sur la désolation explore la solitude sociale

2) L'isolement comme solitude émotionnelle, Vasse : Psychanalyste jésuite

Le trauma de l'isolement entraîne une réaction catastrophique du traumatisé. Celui-ci coupe les ponts, les moyens de la rencontre= processus d'autotomie qui n'a rien à voir avec une solitude saine comme débrayage pour mieux embrayer

Vasse évoque dans l'étymologie du mot solitude le **solium**, le seuil. " *le solitaire, alors, devient celui qui, mû par le désir, se tient sur le seuil prêt à partir à la rencontre de celui ou de celle qu'il attend. La solitude perd alors le sens exclusif d'isolement qui vient du mot île. L'isolé (d'isola) est celui qui est séparé comme une île, mais aussi celui pour lequel il n'y a pas de seuil, il n'y a ni entrée, ni sortie, ni pas de porte*, Le temps du désir p 127

On s'isole en édifiant des carapaces, des murs qui bloquent la possibilité de contact

Mais la vraie relation implique une dimension de solitude puisque que c'est dans sa traversée que l'autre nous fait sentir le poids de sa différence. Cette différence permet la prise de CS de la singularité de son l'identité : *c'est par l'autre que je deviens unique*. En effet plus je désire m'approcher de quelqu'un plus je sens l'irréductibilité de sa différence

Ainsi la présence de l'autre ne doit pas être la recherche d'une fusion dévorante car alors je le détruirais par mon investissement et serais détruit par son éloignement

L'isolement se situe dans le cadre de l'échec d'une recherche de la fusion. C'est ce qui explique la douleur de l'enfant qui est séparé de sa mère à laquelle il s'identifie

La détresse originaire de la perte de la mère est une thèse essentielle de la psychanalyse ; Par ex Winnicott parle d'un espace transitionnel nécessaire pour ouvrir une représentation maîtrisée de l'absence (cf. for da de Freud ou l'enfant répète symboliquement en jetant une bobine l'apparition et la disparition de sa mère pour l'approviser dans son intériorité.)

Ce jeu permet d'entrer dans un processus de représentation intériorisée de la douleur de la séparation et permet de s'approcher de l'autre sous un fond de renoncement. C'est ce qui fonde la dimension différé du désir

La perte de l'objet, son échappée, fonde le désir humain.

La distinction besoin désir

Pour Vasse Le désir est une conversion du besoin ; Il se soutient des images où l'on voudrait prendre l'autre en otage tout en sachant que c'est impossible sans son consentement. Selon Hegel On désire le désir de l'autre

Or l'homme vient d'abord au monde comme un être qui doit assouvir des besoins dans l'urgence : un enfant qui a faim exprime son manque par le cri et les pleurs non par un jeu transitionnel. Il lui faut pour survivre immédiatement de la nourriture, des soins et des caresses. Le propre du besoin est d'exiger impérieusement sa satisfaction, sans laquelle l'organisme meurt ou se détériore gravement.

Le désir ne se situe pas dans l'ordre du strict nécessaire et de l'utilitaire mais est produit par une mise en mouvement de l'imaginaire émotionnel. Sa satisfaction est différée à cause des images d'absence qui lui sont reliées

Le désir naît et croît dans la mesure où se révèle le vide du besoin. Désirer revient à ne plus confondre la satisfaction du besoin, coïncidant avec la disparition de son objet, avec la présence irréductible de l'Autre manifestée dans cette disparition même.

L'autre est inconsommable. Il est éprouvé au niveau d'images qui suppléent et introduisent de la distance à sa présence. C'est une vision infantile de la présence que la recherche d'une fusion de contact

Cf. pour le bébé la présence n'est qu'un contact et tout être disparaît s'il s'en va

L'isolement repose sur des fantasmes produit par le besoin qui emprisonne

cf. la note sur l'isolé qui s'ouvre à l'autre en l'étouffant par sa volonté d'assimilation cf. Aragon il n'y a pas d'amour heureux

Désirer l'autre, c'est le vouloir pour ce qu'il est et que je ne suis pas ; c'est, par conséquent, renoncer à le réduire" (D.Vasse)

Application à l'échange sexuel

Désirer quelqu'un, l'aimer, c'est le vouloir absent en moi (ou de moi) et présent en lui. Le manque-à-être, et aussi bien le manque de l'être, révèle en moi le désir d'être de l'autre.

Le support biologique de l'incomplétude est repris selon l'imaginaire du désir¹³

3) La désolation de la solitude sociale

L'individualisme contemporain produit une dérégulation à l'origine d'une désolation

La société industrielle, en tant que société de masse, urbanisée et mobile, crée spontanément des populations à haut risque de solitude, les précaires, les exclus

Cf. Les personnes âgées Les immigrés, Les handicapés et autres marginaux, jeunes, femmes

On assiste au développement actuel du moi isolé pour qui ce qui vaut, ce n'est plus ce que chaque homme a en commun avec les autres, ce qui est universel, mais ce que chacun a en propre, ce qui le différencie des autres. Cela entraîne une dérégulation du tissu social, une

¹³ « Ne te laisse *mettre en prison* par aucune affection, écrit Simone Weil. Préserve ta *solitude*. Le jour, s'il vient jamais, où une véritable affection te serait donnée, il n'y *aurait pas d'opposition entre la solitude intérieure et l'amitié*, au contraire. C'est même à ce signe infallible que tu la reconnaîtras

dérégulation : plus de socle commun nécessaire à un vivre ensemble, plus de respect de l'autre pour pouvoir se regarder en face (solidarité, dignité)

Ainsi les individus ne peuvent être fiers de leur travail en commun à cause des mécanismes de la déloyauté envers les collègues liée au processus de compétition individualiste

L'auteur s'appuie sur H Arendt qui distingue isolement et désolation

1) isolement de celui qui ne connaît plus le socle commun nécessaire à l'action commune

Je ne peux pas agir parce que personne n'est là pour agir avec moi

Les sociétés totalitaires ont joué sur ce processus en détruisant le tissu social des institutions intermédiaires pour supprimer toute résistance

2) désolation est la situation de celui qui se sent de trop qui a ce qu'il ne mérite pas de vivre car il n'a plus d'estime de soi.

Je suis 2 en un, répète Arendt : il y a moi qui regarde et le moi qui peut s'apprécier comme objet beau et bon ainsi que l'a découvert Socrate

Il faut mieux pour toi souffrir que de commettre un tort parce que tu peux rester l'ami de la victime ; mais qui voudrait être l'ami d'un meurtrier

Richard 3 de Shakespeare qui a commis beaucoup de crimes est obligé de se fuir ¹⁴

Arendt est célèbre pour son analyse d'Eichmann qui ne pense pas le sens de ce qu'il fait= la banalité du mal

*La manifestation du vent de la pensée ce n'est pas la connaissance ; c'est l'aptitude à discerner le bien du mal le beau du laid*¹⁵

Le comportement imposé par le monde du travail ne donne pas envie de se regarder le soir dans une glace selon les valeurs humaines de la beauté et de la bonté.

Ainsi Le monde du travail moderne évoque cette image qui rappelle la société totalitaire

Pensons aux enfants tenus de dénoncer leur parent pour qu'ils soient condamnés injustement

B) Répercussions

1) L'agression du suicide

Devant le suicide d'un proche on s'interroge : s'agit-il d'un manque d'accueil de l'autre. Qu'est-ce qu'on n'a pas fait pour qu'il s'agresse ainsi ? Quelle image négative de lui-même lui a-t-on renvoyé pour que la vie lui devienne insupportable ?

Dans quelle solitude misérable était-il pour rompre l'attachement à la vie où l'insupportable de la mort devient désiré

Cf. *la solitude d'un être rongé par l'angoisse et la déréliction*

Explication par *le désert* de la société¹⁶ cf. Adorno *pas de vraie vie dans la vie fausse*

Ce désert où les personnes sont livrées à l'anonymat d'une immatriculation ou d'un dossier, où leurs relations sont réduites à des rapports de prestations de services et où la logique marchande consacre l'égoïsme individualiste, la défaite des faibles, des précaires et des perdants

La société nous oblige à nous considérer comme une chose, on est objet d'un processus de réification Lukács Un chose manipulable et qui a un prix sur le marché

¹⁴ Comment ! est-ce que j'ai peur de moi-même ? il n'y a que moi ici ! Richard aime Richard, et je suis bien moi. Est-ce qu'il y a un assassin ici ? Non.. Si moi ! Alors fuyons.. Quoi me fuir moi-même ? Bonne raison pourquoi ? De peur que je ne me châtie moi-même Richard!!!

¹⁵ Arendt Considérations morales p72 rivages poche

¹⁶ "il n'existe pas de vraie vie dans la vie fausse".Adorno

*L'énorme pression néo-libérale contraint les individus à **se penser eux-mêmes comme des produits et à se vendre en permanence** : il faut sans cesse se présenter comme étant hyper-motivé, flexible, adaptable, etc. Honneth*

Aucune reconnaissance de la valeur du monde qu'on porte en soi

Quand on se considère comme une chose se produit un syndrome de l'indignité. L'idéal du moi devient persécuteur : le soi est investit comme un objet qui ne vaut pas le coup = crise de l'amour de l'image de soi cf. Isabelle se sentait petite chose, un presque rien Plus d'estime de soi. Elle se sent une existence mise de côté. Elle développe une rumination mélancolique dépréciative. L'inconsistance de sa vie prend la consistance d'un rêve qui fait souffrir

Cf. Primo Levi *le rêve de la mort seule réalité d'une vie qui est elle-même un rêve*

Isabelle n'a pas supporté la mort à petit feu dans une vie en sursis

Abréger l'attente solitaire serait-ce un manque de courage ? Non plutôt une excitation maximum :

Réaction de la liberté pouvoir affirmer sa maîtrise sur ce qui nous échappe

Toute puissance de choisir ce qui nous supprime

D'où le paradoxe : exister pour se tuer, abréger sa vie pour lui donner un sens¹⁷

Agir sur les survivants en créant Image du mort qui reste dans leur Cs

En somme je ne possède rien d'autre que ma mort pour exprimer ma vie César Vallejo¹⁸

Pour conjurer la violence du suicide l'auteur se met à écrire : écriture exorcisme

« Quand on a tout perdu, on n'a plus rien à perdre sauf peut être l'envie de décrire sur la perte » p 75¹⁹

Cf. h Arendt les hommes ne sont pas nés pour mourir mais pour inventer

2) Acédie = dépression du moine qui n'arrive plus à investir sa relation à Dieu :

Sa vie devant dieu ne lui parle plus : passion de torpeur le désir de Dieu ne fourmille pas dans son cœur²⁰d'où le sentiment de désespoir

Aujourd'hui on évoque une maladie : *L'anxio-dépression* est une dépression (état de tristesse, manque d'énergie, pas d'allant pour faire les choses du quotidien voire impossibilité de les faire. Semble lié à la sérotonine Traité par des médicaments

Que signifie l'expérience spirituelle de l'épuisement de sa capacité à s'attacher

C'est l'épreuve de la sécheresse du cœur comme une source épuisée. L'individu devient incapable d'investir

Pour Barthes l'acédie est un langage pour penser une expérience liée à la mort de sa mère

L'être tant aimé n'est plus investi dramatiquement par des images émotionnelles Cf. intermittence du cœur de Proust et la culpabilité associé à l'oubli

¹⁷ S'agit-il d'un acte de résistance ?

¹⁸ César Vallejo est né le 16 mars 1892 à Santiago de Chuco, au Pérou, et mort à Paris le 15 avril 1938.Ce sera un jeudi, car aujourd'hui jeudi

Que je pose ces vers, mes os me font souffrir

Et de tout mon chemin, jamais comme aujourd'hui

Je n'avais su voir à quel point je suis seul. ...

¹⁹ Pour la société capitaliste la mort n'est qu'un accident de la circulation du capital. Cet aspect mortifère va de pair avec la philosophie de Heidegger de l'être-pour-la-mort. La menace toujours imminente de la mort devient un objet de chantage et de résignation face à la lutte collective en introduisant selon les formules de Marcuse *un élément de capitulation et de soumission* cf p156

²⁰ S'oppose à la joie de la présence de Dieu

La capacité de mobiliser son imaginaire de l'autre fait défaut. Plus de drame, ce qui entraîne une perte de l'estime de soi comme capacité à investir dans un lien cf le manque de *générosité* dans le texte. Cette épreuve d'épuisement de sécheresse est différente de celle de la **mélancolie** : attachement à un passé qui ne passe pas le moi ne peut faire le deuil. Le moi ne peut pas se détacher du moi qui s'est identifié à l'absent = blessure de fusion qui reste ouverte Ici moi qui ne désire pas selon Vasse

Transposition possible dans d'autres domaines

Acédie du soignant qui n'arrive plus à investir d'émotion dans son travail au contact des soignés

3) Solitude de l'Alzheimer²¹ qui fait passer de l'état intégré à l'état de mort vivant

Apparaît comme une complexion qui se défait ; l'être n'arrive plus à s'orienter par incapacité d'imprimer, de palper la situation présente

Cette incapacité de mordre sur le présent est souvent productrice d'agressivité et d'angoisse
Quel modèle de penser pour s'en occuper

- 1) Le modèle des petites perceptions au niveau de la Cs Leibniz
- 2) Le modèle éthique de la responsabilité de l'un- pour-l'autre de Levinas
- 3) du souci des capacités Nussbaum

1) Abandonner le modèle cartésien de la CS comme lumière que l'on a ou pas au profit du modèle leibnizien des petites perceptions : celles qui expliquent l'humeur ou l'attirance inconsciente

Il y a **aperception** qu'à partir de seuil comme le bruit de la mer est fait de la somme des bruits des vagues que l'on ne perçoit pas individuellement mais qui est aperçu globalement

Cette manière de voir insiste la continuité des transitions et permet d'envisager des sources d'identité préservées dans l'entre deux. La subjectivité présente des territoires intermédiaires avec des réminiscences qui renvoient à l'aspect morcelé du je empirique en train de se défaire mais qui ne sont pas rien. La présence au monde n'est pas détruite mais elle prend un régime vitalement inférieur. De plus il existe toujours le je transcendantal soit la condition de possibilité d'éprouver l'environnement=un pôle de sensibilité qu'il faut respecter

2) *l'un pour l'autre* Levinas : le **dire** plus fondamental que le **dit cf.** autrui *au-delà de l'essence, le dit n'est qu'un trace du dire.* Mon dit est otage de l'obligation d'écouter le dire de l'être souffrant. Son dire c'est l'exposition d'une souffrance qui n'arrive pas à se ressaisir

Ce qui créé pour moi la dette de l'écouter

²¹ Madame les résultats ne sont pas bons

Mon sang se glace, la maladie que je redoutais le plus va devenir ma compagne, elle ne me lâchera plus, aucun espoir d'amélioration, encore moins de guérison, elle me grignotera le cerveau jusqu'à faire de moi une morte vivante. Déjà je suis hantée par cette fin de vie qui va pourrir le quotidien de mes proches. J'ai une étrange sensation de flottement dans le cerveau, les pensées filent et se perdent, les mots n'ont plus de sens, la fatigue est chronique, la parole se raréfie, peur de bégayer, de ne pouvoir finir sa phrase (l'interlocuteur s'en charge), perdre le fil de sa pensée, noter tout mais égarer ou ne plus comprendre les messages. Recevoir encore mais papillonner aller et venir comme un poulet sans tête. Épuisant ! et cette réflexion idiote que j'entends parfois : « l'Alzheimer, le malade ne se rend pas compte ! » Oui, oui mais seulement quand il bascule dans le néant. Ma grande inquiétude qui me taraude l'esprit, vais-je être capable de sentir le moment d'après, où je ne serai plus maître de ma vie ? » En clair, pourrai-je me suicider à temps ? Car je ne me fais pas d'illusion, la loi pour cette maladie ne permettra jamais l'euthanasie... Je suis à l'aube de cette maladie du diable, un jour la recherche aboutira. Une lueur ? [...] J'ai mis longtemps à rédiger correctement, enfin essayer, ce témoignage vivant. Mme J.D. Ce nouvel obs 29 mai 2014 p 32

La douleur est pur déficit, un accroissement de dette dans un sujet qui ne se ressaisit pas, qui ne joint pas les deux bouts. La subjectivité du sujet est précisément ce non ressaisissement...Levinas²²

cf. le doc note 17 *J'ai une étrange sensation de flottement dans le cerveau, les pensées filent et se perdent, les mots n'ont plus de sens, la fatigue est chronique, la parole se raréfie, peur de bégayer, de ne pouvoir finir sa phrase (l'interlocuteur s'en charge), perdre le fil de sa pensée, noter tout mais égarer ou ne plus comprendre les messages*

On voit ici que le malade se concentre tout entier dans l'acte de dire mais c'est l'interlocuteur qui se charge de finir la phrase. C'est la situation d'un enfant qui commence à parler ; On reformule pour lui. L'entourage est responsable de l'interprétation. Son langage a la responsabilité de saisir son soi pour qu'il accède à sa compréhension. L'enfant n'en souffre pas car il est encore sous le régime de la porosité mais l'adulte qui a vécu de manière isolée responsable a besoin de se **ressaisir** ?

2 cqs :

1) ne pas être enfermé un langage qui met à plat

Ex ne pas être enfermé dans la définition de la maladie qui n'est que le regard extérieur du spectateur= Le dire otage du dit de mon interprétation= un fantôme sans voix

2) Le malade fait un effort pour affirmer sa vie : il se perçoit comme vivant avec des capacités non comme absence de capacité

Ne pas le faire entrer dans un imaginaire de la vie arrêtée pour continuer à le faire exister et favoriser la mobilisation de ses ressources

3) Réflexion sur la vulnérabilité la blessure demande notre soin

a) Pas un simple souci des déficits de l'autre cf le care qui développe *attention, soin, responsabilité, prévenance, entraide sur la vulnérabilité* se soucier de, se charger de, accorder des soins et recevoir des soins. *cf définitions café 13*

b) Attention aux capabilités²³ pour agir dans le monde Nussbaum

La capacité est plus que la capacité, c'est la capacité mise en situation de s'effectuer .

Ricoeur insiste sur l'homme capable : le soi renvoie aux différentes actions que l'on peut faire par soi-même et raconter aux autres²⁴ cf. l'importance **de l'identité narrative** cf. vidéo Cyrulnic

Ici le malade peut encore rire, jouer avoir du plaisir, avoir des activités de loisirs

Peut-être sa présence n'exprime qu'un regard qui renvoie à des états antérieurs, à l'enfance par ex. Sa personnalité est faite de strates qui se défont progressivement, mais à travers ce regard éloigné il lui reste la possibilité de jouir de sa présence au monde, de se raconter

Les malades ne se perçoivent pas comme moribonds mais comme un panel de ressources même si ce panel est réduit il faut pousser à mobiliser ces ressources.

²² *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence, essai poche n°4121 p93*

²³ La « capacité », néologisme français, désigne donc l'ensemble des capacités et compétences d'une personne, son « panier de capacités », qui présente sa liberté potentielle et qu'elle a droit à réaliser. Car il a en sa possession les moyens et l'occasion d'agir

la vulnérabilité est liée à une logique de déficits, la capacité à une logique de potentialités, donc de possibilités. *Armin Kressmann 2009*

²⁴ *l'homme capable*, le *je peux* de l'homme agissant et souffrant, qui est un pouvoir dire, pouvoir faire, pouvoir raconter, pouvoir imputer